

 FONDATION
OTTO DE HABSBURG

OTTO DE HABSBURG

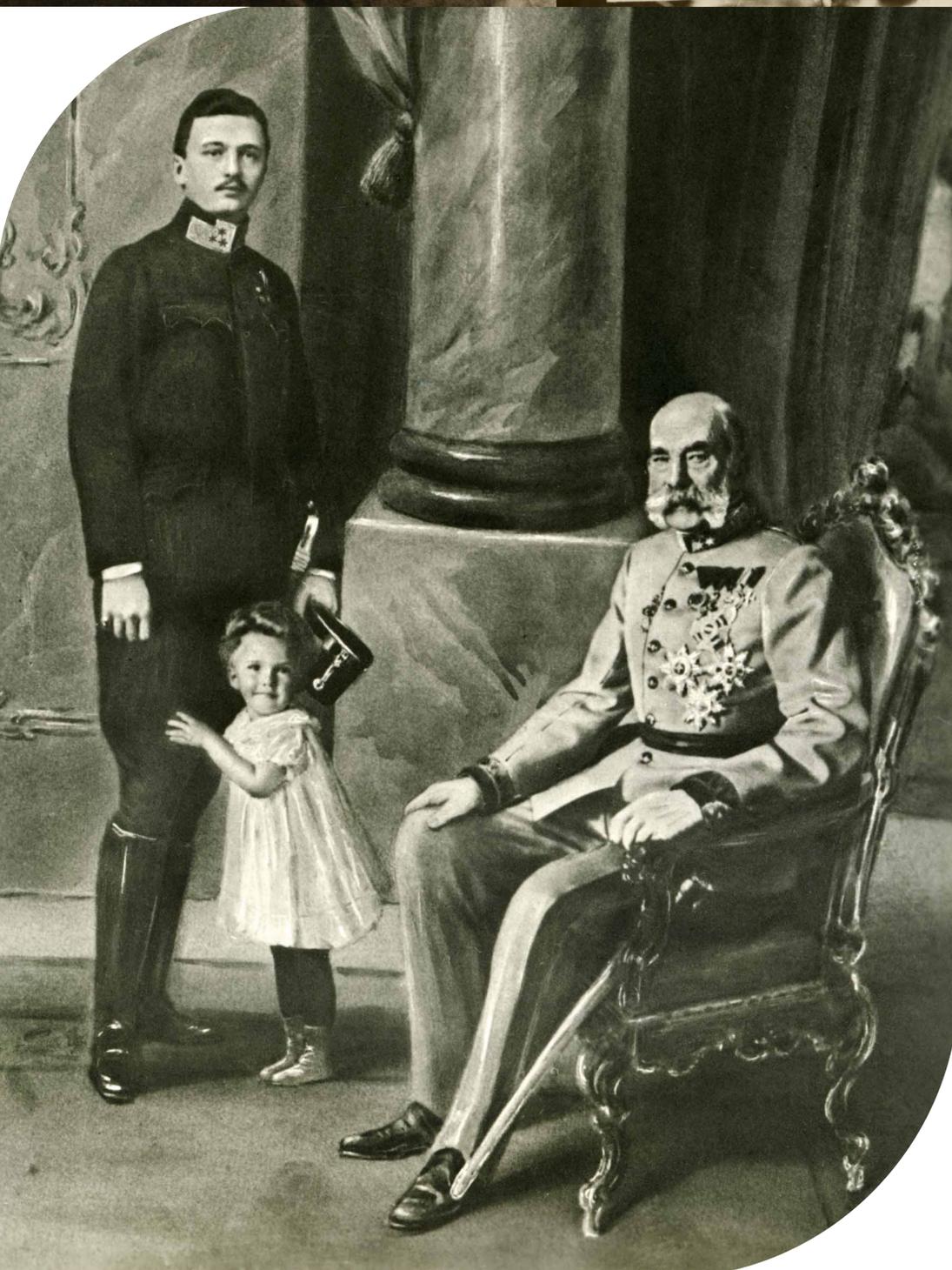
20. novembre 1912 — 4. juillet 2011

ITINÉRAIRE ET HERITAGE



Fils aîné de l'Archiduc Charles et de l'Archiduchesse Zita de Bourbon-Parme Otto de Habsbourg, naquit le 20 novembre 1912 en Basse-Autriche, Reichenau an der Rax, à la villa Wartholz. L'attentat de Sarajevo contre l'héritier du trône François Ferdinand, puis la mort de l'empereur François Joseph 1er, déterminèrent le sort de l'archiduc Otto, devenu prince héritier. Enfant, il assista au couronnement de son père à Buda, le 30 décembre 1916.

Après la guerre, la restauration des Habsbourg en Autriche fut interdite par la loi dite *Habsburgergesetz*, du 3 avril 1919. Suite à ses tentatives de retour, Charles IV fut également privé du trône de Hongrie le 6 novembre 1921. Il passa la dernière phase de sa vie avec sa famille, en exil sur l'Île de Madère – qui appartient au Portugal – où il mourut le 1er avril 1922. Après les funérailles, sa mère déclara à Otto: « Maintenant les responsabilités te reviennent. Tu dois les assumer. »



IMAGES: 1912, CHARLES AVEC OTTO NOUVEAU-NÉ
1917, VILLA WARTHOLZ
AUTOUR DE 1914, OTTO ET CHARLES
1916, COURONNEMENT DE CHARLES IV, CHÂTEAU DE BUDA
TROIS GÉNÉRATIONS : L'EMPEREUR FRANÇOIS JOSEPH, CHARLES ET OTTO

« Le couronnement a fait très grande impression sur moi (...) C'est probablement l'une des dernières grandes célébrations de Hongrie où l'unité de l'État pouvait encore être manifestée. (...) J'ai dû rester, tout au long de la cérémonie, auprès du roi de Bulgarie, un sage vieillard qui savait tout et voulait me partager tout son savoir. Il m'a tenu des discours philosophiques sur la signification symbolique de l'un ou l'autre élément durant la cérémonie du couronnement. Naturellement, je n'ai rien compris et je le trouvais ennuyeux, mais j'ai écouté avec politesse, car on m'avait appris qu'il faut toujours respecter les personnes âgées. »

Souvenir d'Otto de Habsbourg sur le couronnement de son père à Buda.



Grâce à Alphonse XIII, le roi d'Espagne parent des Habsbourg, la famille déménagea d'abord dans le palais madrilène El Pardo, puis dans un château près de Lequeitio, petit village de pêcheurs. L'enfance d'Otto se déroula dans des conditions financières difficiles. L'archiduc suivit d'abord l'école primaire en Suisse et au Portugal, puis il continua ensuite à étudier avec l'aide de moines bénédictins hongrois, de professeurs autrichiens, anglais et français. Otto fut éduqué comme l'héritier du trône. Il passa le bac hongrois et autrichien.



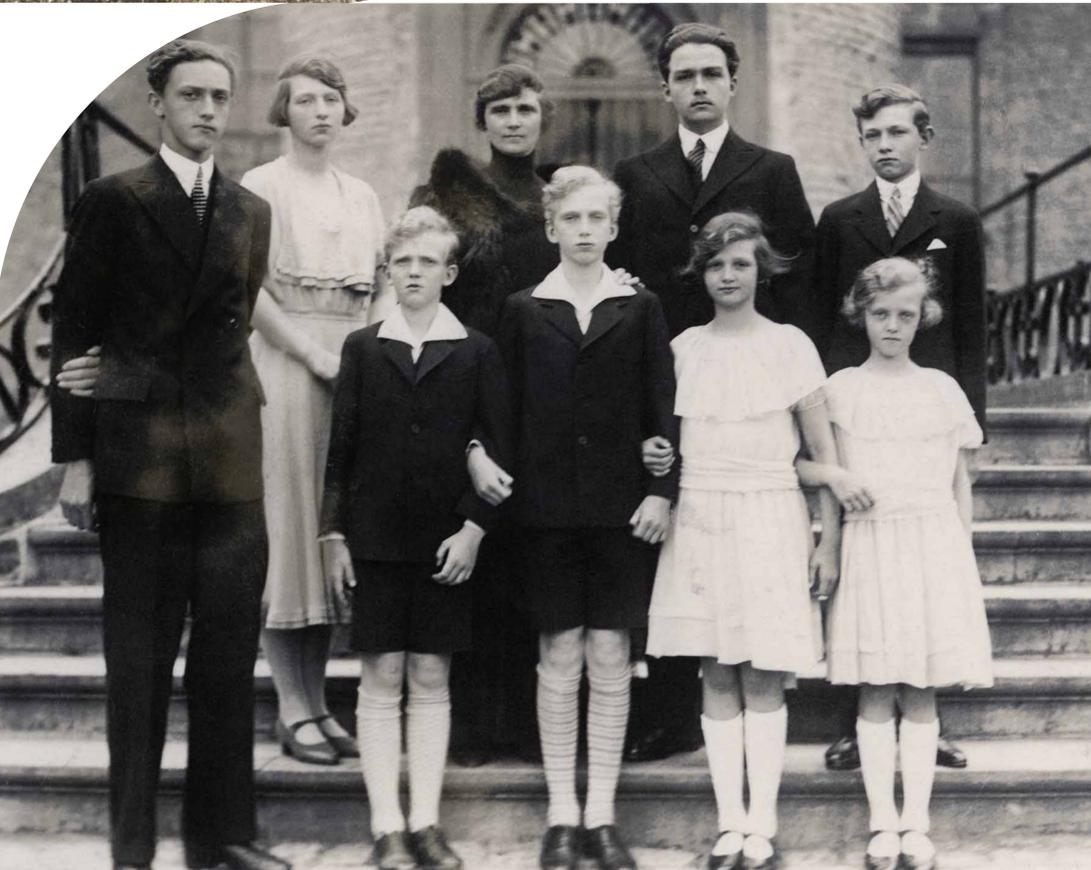
En octobre 1929, la famille déménagea en Belgique, près de la capitale, à Steenokkerzeel, au château de Ham, où la cloche du village jouait la mélodie de *Gott erhalte* de Haydn. Sous le nom du Duc de Bar, Otto s'inscrivit à l'Université Catholique de Louvain où il soutint sa thèse de doctorat en sciences politiques et sociales en 1935. En 1933, l'archiduc étudiant fut reçu à Berlin par Paul von Hindenburg, président impérial allemand, qui portait des insignes de décorations autrichiennes et hongroises. Otto refusa toutefois à deux reprises de rencontrer Hitler.

IMAGES: DANS LES ANNÉES 1920, À LA PLAGE EN AUTOMOBILE | APRÈS 1923, LE CHATEAU URIBARREN À LEQUEITIO
LES ANNÉES 1920, OTTO AVEC SON PRÉCEPTEUR LE PÈRE PÁL ZSÁMBOKY | LES ANNÉES 1930, STEENOCKERZEEL, CHATEAU DE HAM
AUTOUR DE 1928, OTTO ET SA SOEUR ADÈLE | AUTOUR DE 1928, L'ÉCOUTE DE RADIO EN FAMILLE
LES ANNÉES 1930, LA REINE AVEC SES ENFANTS À STEENOCKERZEEL | PORTRAIT DE OTTO DE HABSBOURG AU DÉBUT DES ANNÉES 1930



« J'ai vu à quoi ressemble le nazisme, et qu'il s'approche. Par conséquent, j'ai acheté Mein Kampf et j'ai été assez courageux pour le lire, car il est écrit dans un allemand terrible, que ceux qui se sont intéressés à la littérature trouvent presque désagréable à lire. J'ai toutefois toujours rendu grâce à Dieu de l'avoir déjà lu à cette époque, car il avait dit tout, n'est pas? Le problème, c'est qu'il a tout dit, mais que les gens ne voulaient pas y croire. Alors je savais de quoi il s'agissait (...) Ça m'a étonné que les autres hommes politiques occidentaux n'avaient pas compris cela »

Otto de Habsbourg sur son expérience à Berlin



III. « LE NOM DE HABSBOURG SIGNIFIE UN DEVOIR POLITIQUE, DANS TOUTES LES CIRCONSTANCES »



Otto devint majeur le 20 novembre 1930, héritant ainsi des titres royaux de son père. Jusqu'à la fin de ses études, la politique de la dynastie fut déterminée par Zita, qui continua à exercer une influence importante par la suite. Comme le dira Otto plus tard: « C'est elle qui a agi, mais elle m'a demandé auparavant. »



Dans la deuxième moitié des années 1930, l'attention des jeunes Habsbourg et des légitimistes qui le soutenaient fut attirée par la question de l'indépendance autrichienne. Le chancelier Engelbert Dollfuss pensait ainsi: « Je ne suis pas légitimiste, je suis patriote autrichien. Si je suis convaincu que la monarchie profitera au pays, l'Autriche devrait devenir une monarchie aujourd'hui plutôt que demain. »



Après l'assassinat de Dollfuss par les national-socialistes à l'été 1934, le légitimiste Kurt von Schuschnigg accéda au poste de chef du gouvernement. En juillet 1935 les paragraphes sur l'expulsion de la famille impériale furent abrogés. Schuschnigg demanda toutefois à son « Altesse Royale » de ne pas revenir en Autriche sans concertation préalable avec lui.

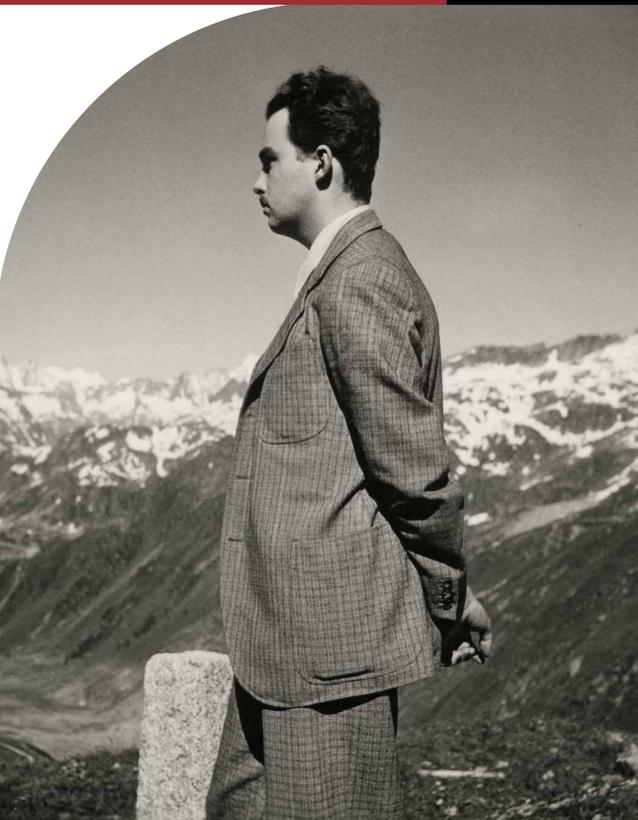


IMAGES: OTTO DE HABSBOURG AUTOUR DE 1930
LE CHANCELLIER ENGELBERT DOLFUSS EN UNIFORME AUTOUR DE 1937
DANS LES ANNÉES 1930, LES HUIT ENFANTS AVEC ZITA
LES GARÇONS HABSBOURG DANS LES ANNÉES 1930
EXCURSION FAMILIALE AVEC LA REINE ZITA À LA FIN DES ANNÉES 1930
OTTO DE HABSBOURG AUTOUR DE 1937

« Pour moi, le nom Habsbourg signifie que nous sommes une famille politique. Depuis des siècles nous vivons dans la politique. Par conséquent ce nom représente un devoir politique, en toute circonstance. Le régime d'État lui-même n'a pas beaucoup d'importance, c'est le contenu de l'État qui compte et il faut que nous le servions (...) Par ailleurs, comme vous le savez, j'ai des enfants, beaucoup de petits-enfants, et je voudrais travailler pour eux aussi, parce qu'ils vivront dans le monde de demain. Finalement, notre devoir, c'est de travailler au profit des générations futures. »



Otto de Habsbourg
sur la tradition familiale



Alors que le chancelier Kurt von Schuschnigg ne considérait pas la restauration comme d'actualité, en 1937, Otto appela ses partisans à agir. Sa devise était : « Ne pas tirer, c'est la même chose qu'un coup manqué ». Il voulait saisir la moindre chance pour sauver l'indépendance autrichienne.

En février 1938, avec la rencontre Schuschnigg-Hitler, la pression allemande sur Vienne s'intensifia. Otto, plaçant en arrière-plan la restauration, demanda alors le poste de chancelier, mais Schuschnigg refusa son offre.

L'annexion de l'Autriche dans l'Empire allemand fit obstacle à tous les espoirs de restauration. Dans son discours à Vienne, Hitler formula, à l'encontre des royalistes, « la nouvelle mission de l'Autriche menant vers l'avenir de la Grande Allemagne. » Un mandat d'arrêt fut lancé contre Otto, considéré comme citoyen de l'Allemagne nazie, et ainsi comme traître. Selon un ordre de 1940 concernant sa mère et lui, ils ne pouvaient pas être arrêtés mais devaient être abattus immédiatement.

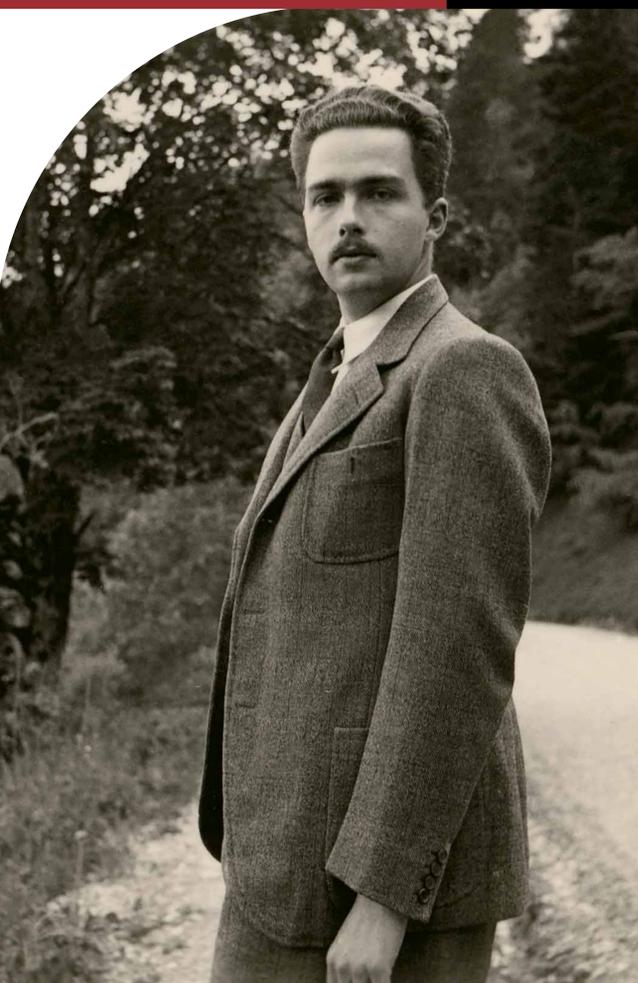


IMAGES: 1936, SUISSE
KURT VON SCHUSCHNIGG
1937, EN UNIFORME
EN 1940, LES JOIES DE L'HIVER À STEENOCKERZEEL
AUTOUR DE 1937, LA REINE ZITA AVEC SES HUIT ENFANTS
AUTOUR DE 1940, ZITA ET OTTO AUX ÉTATS UNIS



« C'est ma ferme détermination d'aller au bout de la protection du peuple et de l'Etat et je suis convaincu qu'avec cette détermination je trouverai un écho chez le peuple. Vue la situation qui ne permettrait pas un long processus de reconnaissance par les grandes puissances, je n'ai pas l'intention de vous (...) demander de restaurer la monarchie. Je ne demande que le transfert du poste de chancelier afin que sans changement constitutionnel, sans nouvelle reconnaissance (...), nous obtenions les mêmes avantages qu'avec l'acte formel de restauration de la monarchie. »

Lettre d'Otto de Habsbourg
au Chancelier Schuschnigg



Durant la Seconde Guerre mondiale, le jeune Otto de Habsbourg put aider plusieurs milliers de persécutés grâce à ses relations diplomatiques. Aux États-Unis il fut en contact avec le Président Roosevelt, donna de nombreuses conférences contre le nazisme, et plaida à tous les forums pour l'indépendance de l'Autriche. Il revint en Europe en octobre 1944, mais suite à la protestation des alliés et à cause de la remise en vigueur de la loi Habsbourg, il dut quitter une nouvelle fois l'Autriche. Otto réagit ainsi à cette situation : « Ce n'est tout simplement pas une vie de devoir toujours habiter à l'étranger. C'est vrai même si en tant qu'européen convaincu, je ne me sens nulle part étranger en Europe. »

Dans les années 1950, il mit en avant l'unité des émigrés hongrois, et c'est ainsi qu'à la demande des légitimistes il alla rendre visite au vieux Horthy à Lisbonne. Il suivit avec compassion les événements en Hongrie, les procès truqués, puis les nouvelles de l'Insurrection de 1956.

En mai 1951, à Nancy, en France, Otto épousa la princesse Regina de Saxe-Meiningen. En 1954, il s'installa en Haute-Bavière à Pöcking. Ils eurent sept enfants: Andrea, Monika, Michaela, Gabriella, Walburga, Charles et Georg.

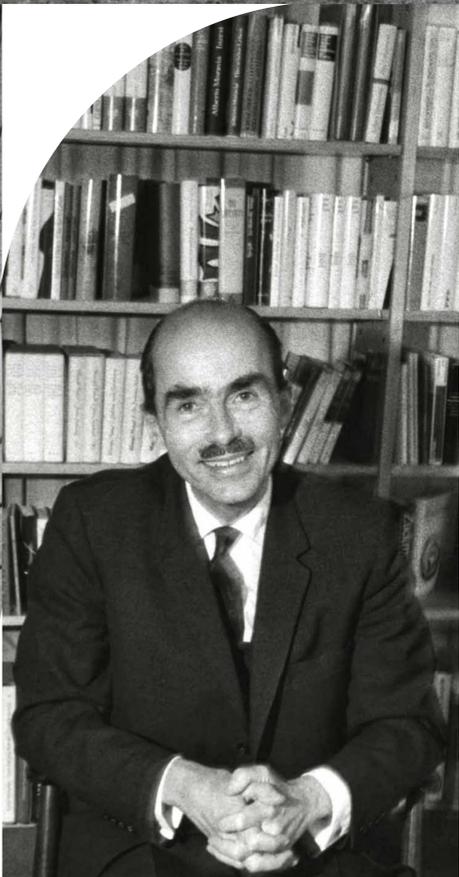
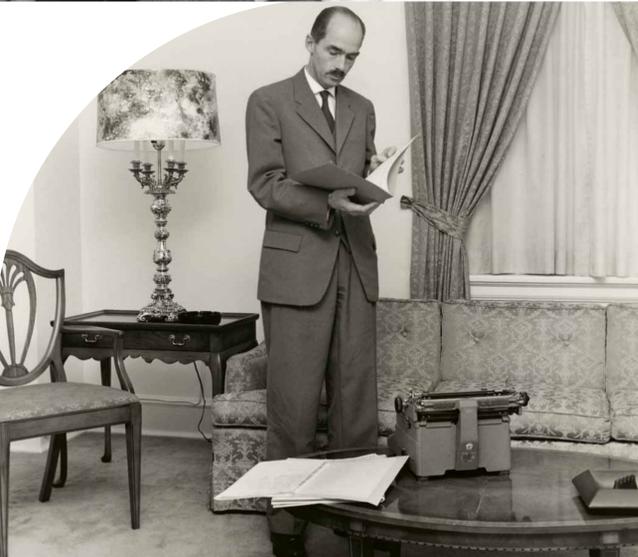
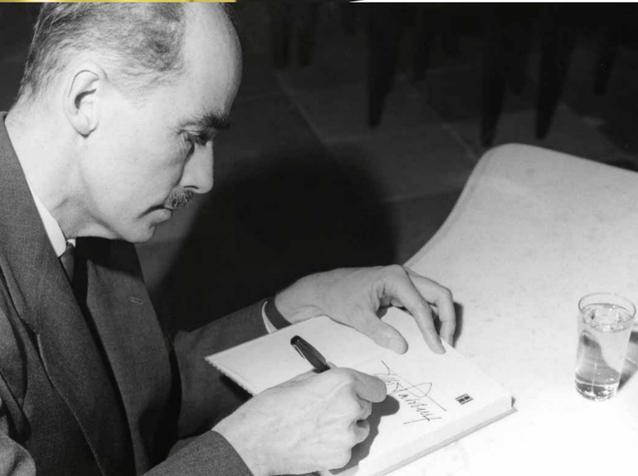


IMAGES: AUTOUR DE 1940 OTTO DE HABSBOURG
1943 EN FAMILLE À QUEBEC
1951 MARIAGE DE REGINA ET OTTO À NANCY
LES ANNÉES 1950, OTTO AVEC SA FAMILLE
1953 LES PARENTS FIERS

« J'ai toujours essayé d'être l'homme de la réconciliation, et de serrer la main même à ceux qui dans le passé s'étaient comportés de manière différente de ce que j'avais pu souhaiter. Je donne juste un exemple : vous pouvez imaginer qu'entre Horthy et moi il n'y a jamais eu une grande amitié. Malgré tout je lui ai serré la main, lorsque j'ai senti que l'intérêt de la nation était que l'émigration soit unie au maximum. Il en était ainsi lorsque nous avons vu que les événements de 1956 arriver (...) Et à ce moment nous devons être unis. C'est la raison pour laquelle j'ai serré la main de Horthy. Juste pour cette raison. »

Otto de Habsbourg sur ses relations avec Miklós Horthy

VI. DU TRAITÉ D'ÉTAT AUTRICHIEN JUSQU'À LA RÉOLUTION DE LA « CRISE HABSBOURG »



En 1954 l'archiduc demanda la nationalité autrichienne et souhaita éclaircir l'utilisation précise de son nom. Après avoir été reconnu citoyen autrichien, sous le nom d'Otto de Habsbourg-Lorraine, le 31 mai 1961, il renonça à ses prétentions au trône, ainsi qu'à son appartenance à la dynastie, comme l'y obligeait la loi de 1919. Otto signa le « flepni », comme il l'appelait dans son journal, le lendemain de la naissance de son premier fils Charles.

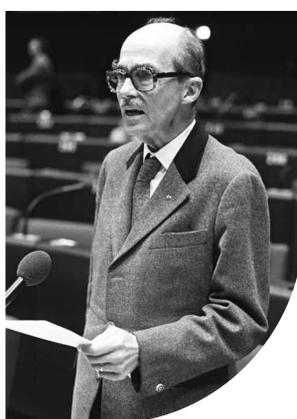
Après plus de cinq ans de tiraillement, Otto de Habsbourg, reçut un passeport autrichien grâce à une décision de la Cour Suprême d'Administration, et le 31 octobre 1966 il put enfin remettre les pieds sur la terre de ses ancêtres. La Reine Zita ne put le suivre qu'une quinzaine d'années plus tard. Otto déclara ultérieurement : « Ils m'ont fait chanter, mais ma signature est valide. Je ne fais aucune revendication de pouvoir ou de propriété. »

Le 4 mai 1972, eut lieu la poignée de main historique entre Otto de Habsbourg et le chancelier Bruno Kreisky. La lente évolution de la relation de l'Autriche officielle à sa propre histoire permit, en 2001, à la vice-chancelière et ministre des Affaires étrangères Susanne Riess-Passer, de saluer au nom du gouvernement Otto, qui s'était engagé à défendre l'autorité de la République Autrichienne, en tant que « Majesté impériale ».

IMAGES: DANS LES ANNÉES 1960 À MINEAPOLIS | 1967, PRÉSENTATION DE LIVRE À MUNICH
DÉDICACE DANS LES ANNÉES 1960
DANS LES ANNÉES 1960 AUX ÉTATS-UNIS | 1966, SALZBURG
1966, SALZBURG | 1967, PRÉSENTATION DE LIVRE À MUNICH
1968, SIGNIERSTUNDE, WIEN | 1969, AUTRICHE

« Je, soussigné, déclare par la présente que, conformément au § 2 de la loi du 3 avril 1919, publiée dans la loi fédérale Autriche allemande au no 209 du 3 avril 1919, je renonce à mon appartenance à la Maison des Habsbourg-Lorraine et me déclare citoyen loyal de la République. »

**Déclaration de démission
de Otto de Habsbourg**



A partir de 1957, Otto de Habsbourg occupa la vice-présidence de l'Union pan-européenne internationale qui œuvrait pour une Europe libre, chrétienne, sociale et unie. En 1973 il devint le président de cette organisation. Elu au Parlement européen entre 1979 et 1999 avec le mandat des chrétiens-sociaux bavarois (CSU), il travailla pour la création de la politique étrangère et de sécurité commune et l'adhésion la plus rapide possible des peuples d'Europe

Centrale et Orientale. A plusieurs reprises, il prit la parole en hongrois a Strasbourg devant les députés européens.

L'appareil du régime de Kadar en Hongrie surveillait son activité, son nom ne fut rayé de la liste d'interdiction dans le pays que dans la seconde moitié des années 1980. Il ne put entrer sur le territoire hongrois qu'après sept décennies, le 1^{er} août 1987. En février 1989 eut lieu sa première visite officielle en tant que député européen. C'est sous le patronage d'Otto de Habsbourg que le pique-nique paneuropéen a été organisé le 19 août 1989 – événement qui joua un rôle clef dans la destruction du rideau de fer.

A la fin des années 1980 il demanda la citoyenneté hongroise, qui lui fut finalement accordée par le gouvernement Antall. En automne 1989, le parti des Petits propriétaires (FKgP) lança l'idée qu'il soit élu président de la République, mais il refusa de se porter candidat. Dans les années 2000 il continua son activité politique en tant que conseiller des gouvernements, conférencier, et resta grâce à ses écrits un acteur politique reconnu.

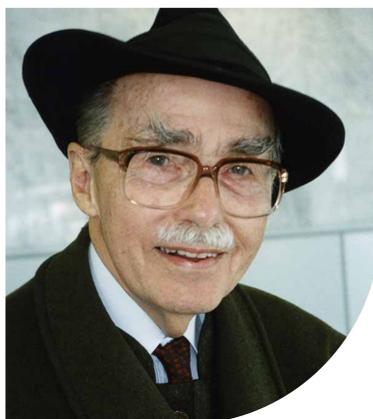


IMAGES: DANS LES ANNÉES 1970 OTTO DE HABSBOURG
1981 AU PARLEMENT EUROPÉEN, STRASBOURG
1979 AU PARLEMENT EUROPÉEN, STRASBOURG
1981 AU PARLEMENT EUROPÉEN, STRASBOURG
AU DÉBUT DES ANNÉES 1980, INTERVIEW TÉLÉVISÉE
1989, BUDAPEST, À L'UNIVERSITÉ ELTE GÖLYVÁR
1989, DEVANT L'AFFICHE DU FILM PORTRAIT « PAR LA VOLONTÉ DE DIEU »
A LA FIN DES ANNÉES 1980

« Je suis tout d'abord européen (...) je suis devenu européen en Amérique (...), car j'ai vu que la différence entre un Grec et un Irlandais, un Portugais et un Danois est moindre que ce qui nous unit : la culture européenne commune, la liberté européenne commune. C'est donc depuis que ma patrie est l'Europe. Cependant je reconnais que dans certains pays je me sens plus à la maison, ainsi en est-il en Autriche et en Hongrie. La Hongrie principalement, quand je parle de la Hongrie je parle de ma patrie »

Otto de Habsbourg
sur l'europanisme et le patriotisme





Le fils aîné du dernier roi de Hongrie et l'empereur autrichien, politicien, écrivain, homme politique européen de grande réputation mourut le 4 juillet 2011 à Pöcking. Ses restes terrestres reposent dans la crypte des capucins de Vienne et l'urne contenant son cœur fut déposée – selon son souhait personnel – dans la crypte de la Basilique de l'Abbaye de Pannonhalma.

Otto de Habsbourg fut le représentant de l'idée européenne marquée par Konrad Adenauer, Robert Schuman et Alcide de Gasperi, qui reposait sur la diversité des nations européennes et la civilisation chrétienne. Au moment de sa mort, Jerzy Buzek, le président du Parlement Européen soulignait dans sa déclaration que c'était un « géant européen », un chef de l'intégration de l'Union qui était décédé. Lors de la cérémonie à l'Abbaye de Pannonhalma, le père-abbé Don Asztrik Várszegi rappela qu'Otto de Habsbourg avait vécu comme un chrétien engagé, comme un homme politique de la civilisation européenne, comme un homme exceptionnel « qui sentait avec un cœur hongrois », et comme un bon père de famille.

Son héritage intellectuel est conservé d'une part par les 37 volumes traduits en 9 langues qui traitent des questions de l'histoire, des problèmes sociétaux et de la politique européenne, d'autre part par la Fondation Otto de Habsbourg.



« Face à la mort, on ne se trompe pas. On reste seul, et les mérites mondains ne comptent plus. Lorsque l'homme se met devant son Créateur, seul compte d'avoir rempli son devoir et d'avoir été de bonne volonté. C'est cette leçon qui est restée l'une de mes plus chères expériences tout au long de ma vie, comme l'avait voulu mon père. Sa mort a montré que tant que notre conscience est pure, il n'y a pas de véritable échec. »

Otto de Habsbourg sur la vie et la mort de son père Charles IV.



ONT CONTRIBUÉ À CETTE EXPOSITION
ET CETTE PUBLICATION :
SZILVESZTER DÉKÁNY, ÁRPÁD FÁKÓ,
GERGELY FEJÉRDY, RÓBERT FIZIKER,
GERGELY PRÖHLE, FERENC VASBÁNYAI

2021

FONDATION
OTTO DE HABSBOURG

1088 BUDAPEST,
SZENTKIRÁLYI U. 51.
INFO@HABSBOURGOTTOALAPITVANY.HU
+36 1 522 2050